



LE LYONNAIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

L'homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé d'être immoral! Son miroir montre la fange et vous accusez le miroir! (STENDHAL.)

RÉDACTEUR EN CHEF GÉRANT

SIXTE DELORME

Accusez bien plutôt le grand chemin où est le bournier. (STENDHAL.)

LA VÉRITÉ AUX LYONNAIS

Il fut un temps où, en lisant le titre d'un nouveau journal, la population lyonnaise souriait de pitié et se demandait quels malheureux abandonnés des hommes et des dieux pouvaient s'embarquer sur cette nouvelle galère. Galère, en effet; car c'était une lourde tâche de divertir des concitoyens qui ne voulaient point être divertis.

Vainement deux ou trois journaux distribuèrent à leurs actionnaires de magnifiques dividendes. Le cinquante pour cent, le cent pour cent n'étaient sans doute que d'éclatantes exceptions! un journal était une mauvaise affaire. La phrase avait force d'axiome. Les ventes par devant notaire, les saisies de messieurs les huissiers, le Rob-Laffecteur, la Moutarde Blanche du docteur Didier, les sirops contre les coqueluches les plus rebelles, les meilleurs chocolats de France et d'Espagne, les médications discrètes et les chiens perdus, expliquaient seuls le succès d'argent. Citer aux commerçants de notre ville les noms des journalistes qui gagnaient, bon an mal an, douze, quinze ou vingt mille francs, c'était se faire accuser de semer l'erreur et de propager le mensonge. Comment ces pauvres diables, condamnés à tourner la meule du travail quotidien, auraient-ils pu faire partie de l'aristocratie d'argent, dans une ville où l'aris-

tocratie d'argent est, pour ainsi dire, l'unique puissance?

Pourtant le journalisme, lui aussi, était déjà une puissance tacitement reconnue. Les artistes lui demandaient la consécration de leur renommée; l'industrie sollicitait de lui le premier élément de succès à notre époque: la publicité; le commerce lui payait chèrement la réclame. Les bureaux n'étaient pas des sanctuaires, mais on y entrait avec respect; nous y avons vu, mes confrères et moi, bien des risettes roses! Peut-être, au sortir, secouait-on ses sandales; il est si peu de gens qui sachent porter à cent pas du bienfaiteur le fardeau de la reconnaissance! On prenait sa revanche chez soi, au café, dans les coulisses, dans le salon ou dans le magasin des amis!

« Moi! recourir au journalisme! Vous vous moquez, mes bons! Est-ce que je lis les journaux? Quelqu'un s'occupe-t-il de ces fa-
« daises, et ne sait-on pas ce que cela vaut? »

C'était le moment des risettes jaunes. Les aveux coûtaient plus cher que n'avaient coûté les sollicitations. Les chanteurs et les comédiens n'auraient pas permis qu'on discutât leur talent: à leur arrivée à Lyon, leur première visite était pour le journaliste; mais bah! ils ne connaissaient pas cet homme-là!

Les peintres se recommandaient à l'indulgence du critique d'art; mais avaient-ils besoin d'indulgence, et le grand jour de l'exposition ne

devait-il pas faire justice de toute prévention défavorable?

Une nouvelle compagnie avait acheté trois colonnes; eh! n'avait-elle pas à sa tête des hommes trop riches, trop puissants et trop fiers pour se soumettre à de pareilles obligations?

Un gouvernement obéré projetait un emprunt; les rubans de toutes nuances récompensaient les musiciens du tam-tam; mais, est-ce que le schah de Perse ou le bey de Tunis s'étaient jamais fait lire la quatrième page des feuilles françaises?

Les journalistes riaient de ces désaveux: ils étaient de toutes les fêtes et de toutes les solennités. Billets de spectacles, billets de concerts, invitations aux banquets, aux inaugurations, aux réjouissances publiques, aux grandes et petites soirées, formaient une moisson quotidienne qui, le plus souvent, ne s'enrangeait pas. Nos honorables confrères de Lyon ne trafiquaient point de billets de théâtre; les livres dont ils rendent compte ne retournent pas chez le libraire; les objets d'art dont on leur fait hommage ne sont pas une source de revenus. La calomnie userait ses dents sur cette lime là.

Et le journal était toujours une mauvaise affaire; et le journalisme était toujours un piètre métier!

Les déclassés de toutes les carrières proclamaient qu'il valait mieux ramasser des bouts de cigare que rédiger un premier-Lyon et « vendre

FEUILLETON DU JOURNAL LE LYONNAIS

A MON AMI ÉDOUARD D***

chef d'atelier.

MON CHER AMI,

Apprenti avec vous, ouvrier avec vous, je vous devais la dédicace de cette étude sur le vif. Puisse-t-elle vous rappeler les heureuses journées que nous avons passées à l'atelier!

Tout à vous,

SIXTE DELORME.

LA VIE ET LA MORT

DE

JÉRÉMIE CHAMPAVERT

FABRICANT D'ÉTOFFES DE SOIE

CHAPITRE PREMIER

Voltaire, Jean-Jacques et le four aux sabots.

Vers le milieu du mois de novembre 1837, M. Jérémie Champavert remontait la pente raide de la rue des Farges et regagnait lentement le quartier de St-Irénée. La matinée avait été brumeuse; mais, vers dix heures, le soleil, dissi-

pant les nuages, avait séché le pavé pointu de la longue rue, qu'une profonde rigole divisait en deux talus. Les commis de ronde et les ouvriers suivaient habituellement cette rigole qui offrait aux piétons plus de sécurité que les deux côtés de la chaussée. M. Champavert s'y était engagé, et il y cheminait sans regarder devant lui, sachant bien qu'il possédait à fond la géographie des ornières.

Il touchait alors à la quarantaine. C'était un homme sec, osseux, robuste, un peu grand, légèrement voûté, qui bougonnait comme un ancien militaire une longue redingote de drap bleu de roi. Son col, très-blanc, très-haut, tenait droit et ferme un menton soigneusement rasé; la cravate, un des beaux foulards amarante de cette époque, avait été nouée par la main d'une vigilante ménagère. Le chapeau, de soie noire, large de forme, abritait sous ses ailes relevées avec quelque exagération, une tête pyriforme, déjà grisonnante, et couvrait presque jusqu'aux sourcils un front où s'étaient creusées deux profondes rides verticales. Les sourcils, noirs, épais, se reliaient, entre ces deux rides, par un bouquet de poils longs et rudes; les yeux, petits et vifs, le nez, étroit, affilé à sa naissance, large et fort aux narines, la lèvre supérieure mince et rentrée, la lèvre inférieure charnue et à demi pendante, accusaient un mélange moins extraordinaire qu'on ne le suppose, de volonté opiniâtre, d'entêtement, d'exclusivisme et de sensualité. Le teint était mat, bilieux, la lèvre violacée; l'homme devait être de ceux

qui souffrent des dents et mâchent avec une rage sourde le frein de leur médiocrité.

Champavert ne fixait pourtant pas l'attention. Pour le passant, c'était un bon bourgeois, un honnête chef d'atelier, un homme à l'aise qui remontait à petits pas la côte, craignant de paraître pressé comme un ouvrier dont la position est encore à faire, et redoutant les refroidissements. Il lisait le *Courrier de Lyon*, qui était alors le baromètre politique du commerce, et saluait d'un sourire presque protecteur les confrères qui allaient rendre.

Un petit apprenti de douze ans le suivait, gardant une distance respectueuse et portant une lourde sacoche de serge verte qui lui battait les talons.

En face de l'église de St-Just, M. Champavert eut un mouvement d'impatience et, froissant le journal, se prit à penser tout haut:

« Toujours des inventions! dit-il avec humeur; ah! les négociants! vous verrez qu'ils nous amèneront à travailler pour rien! Encore un battant qui réduira d'un bon tiers le prix des gros brochés! »

Puis il se retourna et regarda l'apprenti qui laissait nonchalamment retomber la sacoche.

« Tu vois, petit drôle, comme tu mérites nos bons soins! Tu laisses trainer! tu laisses trainer! Relève! Ah! vous

sa conscience politique, » une jolie variété de conscience ! — Ils suppliaient, en quatre pages, qu'on leur permit de raconter la chute d'un maçon.

Les avocats attendaient, rongant le frein de leur obscurité, quelque bon petit procès de presse qui leur fournit l'occasion de fustiger de vils folliculaires. — Ils assiégeaient les portes du journalisme et rejetaient leur robe noire, se réduisant à leur plus simple expression pour passer le bras, la tête et le reste.

Et ce noble public continuait à considérer un journal comme un recueil de communiqués.

Les cochers de fiacre étaient furieux.

Par ci, par là, quelques feuilles, qui se disaient littéraires et glapissaient le grand hymne de la décentralisation, flottaient à la bise, jaunes et mortes avant d'avoir verdi. Elles avaient mal pris leur temps, les petites !

Des Figaros, édentés repassaient des rasoirs de rebut : des chroniques se publiaient sans chroniqueurs ; des industriels, qui connaissaient bien leur siècle et leur monde, débitaient de mauvais vers et de très-bonne huile. Les rares abonnés qui sacrifiaient douze francs sur l'autel de la littérature, recevaient un second numéro encadré de noir. C'était une malaria !

Et dire que plus d'un écrivain de race avait, la larme à l'œil, suivi le convoi de ses espérances ! Je pourrais rappeler de charmants petits poèmes qui, plus tard, ont trouvé leur place dans le livre à la mode, de gracieuses fantaisies que les humoristes célèbres ne renieraient pas aujourd'hui, de bons et solides articles qui ont mâché la science aux prétendus savants que nous ne lisons guère. Mais je ne suis pas fossoyeur et je ne fais pas l'exhumation.

Aux revirements de l'opinion, — ces absurdités éloquentes, — ne dites jamais pourquoi ? c'est parce que.

La révolution fut soudaine : les journaux à deux sous tourbillonnèrent comme la neige emportée par l'ouragan. L'édilité lyonnaise, voyant que l'affiche ne respectait plus rien, fut sur le

point de s'émouvoir. Où l'hameçon s'était rouillé, où le bras du pêcheur avait subi les douloureuses titillations de la crampe, il n'y avait plus assez de pêcheurs, plus assez d'hameçons, plus assez d'amorces. Monsieur Coste avait terriblement multiplié le goujon !

Vous vouliez décentraliser, messieurs les Lyonnais, et vous décentralisiez à toute vapeur !

Vous décentralisiez !... Eh bien ! non, chers concitoyens ! vous vous êtes aussi peu souciés de la chose que du mot. Certaines femmes adorent les amants qui les battent : vous avez baisé la trique !

Et ce n'est pas d'aujourd'hui, bons citoyens qui sommeillez au confluent du Rhône et de la Saône ! Vers le commencement de ce siècle, un Gaulois des bords de la Loire prit son eustache, tailla grossièrement une branche de frêne, en fit une marionnette et partit pour Saint-Etienne, une ville qui poussait comme un champignon au bord d'une rivière d'encre. La marionnette et l'homme vécurent de la bêtise humaine ; puis le Gaulois de la Loire, songeant que plus une ville est grande, plus elle offre de ridicules à exploiter, vint à Lyon et y fit ses grasses soirées. Battus et contents, vous avez épousé la marionnette de bois ; vous avez baisé la trique !

Les populations n'ont que les marionnettes qu'elles méritent.

La trique a remué l'encre : la boue a monté : gare aux éclaboussures ! Les gens que leur obscurité protégeait ont hué les éclaboussés ; ils ont applaudi des deux mains... sachant bien que leur tour ne viendrait pas. Ceux qui n'auraient pas assez de dents pour lacérer la lettre anonyme, — cette petite lâcheté, — ont souri avec amour au journal anonyme, cette grande et publique lâcheté !

Les populations n'ont que les journaux qu'elles méritent.

Aussi ai-je voulu inscrire mon nom et l'inscrire en toutes lettres, à toutes les pages de ce journal. Ce n'est pas le nom d'un homme riche ; ce n'est pas le nom d'un paradeur de vertus ; ce

n'est pas le nom d'un flagelleur de vices ; — je n'ai pas le droit de juger ceux qui peut-être valent mieux que moi. Mais c'est le nom d'un homme qui sait ce que coûtent les réputations et ce que les artistes, dans toutes les carrières publiques, laissent de leurs vêtements et de leur chair aux ronces du chemin. J'aime l'ouvrier, ayant été ouvrier moi-même et me souvenant d'avoir passé, au milieu des populations ouvrières, les plus heureux jours de ma vie. Aussi ne donnerai-je point une nourriture malsaine à ces travailleurs que le scandale a pu affriander un instant, mais dont le sens moral n'est pas à jamais perverti.

Dans cette société, où le mal étouffe le bien, où les bons, harcelés, dupés, raillés comme des infirmes, se sentent parfois devenir méchants, je ne chercherai pas le personnage mais le type. La main, la tête, le cœur, vivront d'une vie commune, mais je les aurai arrachés à trois individus. Le lecteur pourra écrire au bas du portrait vingt noms, trente noms, cinquante noms ; peu m'importe !

Je ne laisserai pas deviner un nom : je n'écrirai qu'un mot :

« Ceci est un homme ! »

SIXTE DELORME.

Note importante. — Il faut que je m'explique nettement à propos des attaques personnelles.

Afficher, de sa propre autorité, les hontes de la vie privée est presque toujours un crime. Les conséquences de ces divulgations immorales peuvent être horribles pour les familles.

Aussi, dans l'article suivant, ne mets-je en cause ni une personnalité ni une industrie. La personnalité m'est complètement inconnue : l'industrie est tolérée par la loi. Je flétris les sales nécessités créées par la civilisation moderne, nécessités qui, à leur tour, engendrent de pareilles industries.

S. D.

TRIBUNAL POUR RIRE

Défense de Gros-Navet

Messieurs,

Mon client, que je ne connais pas et dont j'ignore le nom, — étrange client ! — ne proteste pas contre une accusation qui n'a pu l'amaigrir. C'est moi qui proteste, au nom de tous

« vous souciez bien, vous autres, des intérêts de vos maîtres. Nous vous logeons, nous vous nourrissons (dis-donc que tu n'es pas bien nourri !), nous vous donnons douze sous au jour de l'an ; vous nous coutez les yeux de la tête, quoi ! Comptez sur la reconnaissance de cette race-là ! Jean-Jacques l'avait bien dit : mais tu n'as pas lu Jean-Jacques ; ta mère te faisait lire le Cathéchisme du Cardinal Fesch ; nous la connaissons celle-là !... Allons ! ne vas-tu pas pleurnicher maintenant ? Belle avance ! on dirait que je suis un tyran. Souffle, mon garçon, souffle ! on est humain, que diable ! Nous voilà sur la place de Trion ; c'est comme si nous étions chez nous ! »

L'enfant essuya ses larmes du revers de sa manche et s'arrêta un instant, pour souffler, comme disait le patron. M. Champavert s'essuya le front et, se remettant en marche, reprit la lecture du *Courrier de Lyon*.

Cinq minutes après, le maître et l'apprenti, abandonnant la rude montée de St-Irénée, s'engagèrent dans la tortueuse rue des Chevaucheurs.

Il n'est pas aujourd'hui, à Lyon, de quartier qui donne une idée plus exacte de la vieille cité. A droite du chemin montueux, escarpé, mal pavé, humide et glissant qui conduit au Calvaire, s'ouvre les rues Vide-Bourse et des Chevaucheurs. Irrégulières, froides comme des impasses, étranglées çà et là, elles furent peut-être des coupe-gorges, au

temps où la municipalité ne distribuait pas la lumière aux faubourgs, et lorsque le guet se contentait d'en scruter du regard les sombres profondeurs. Mais, à l'époque où commence ce récit, la rue des Chevaucheurs avait une honnête physionomie. La paroi et la giroflée disjoignaient par un travail patient et continue les pierres grises de ses anciennes murailles ; de chaque côté de la voie étroite s'élevait une vigoureuse bordure de ronces et d'orties. Trois ou quatre portes peintes en vert criard, s'ouvraient sur des jardins : quelques tilleuls tendaient au-dessus des murs leurs branches noueuses et dépouillées. Dans le chemin, les pas s'assourdisaient sur un épais tapis de feuilles mortes. La vie devait être calme et à l'abri de toute agitation dans les discrètes demeures bâties au fond de ces enclos. Quelques fabricants y avaient leurs *campagnes* ; ils y couchaient durant la belle saison ; le dimanche, les fatigues du jeu de boules les délassaient des fatigues du commerce qui, en ce temps-là, n'était pas un jeu !

Vers le milieu du chemin, sur la gauche, se faisait entendre le monotone tic-tac des métiers. L'industrie active, insatiable, avait conquis le droit de troubler cette tranquillité presque austère ; elle était venue y cacher les meilleurs procédés du travail. M. Champavert y avait établi son atelier de tissus façonnés. Huit mécaniques-Jacquard, acquises une à une, à force de labeur et d'économie, y fa-

briquaient ces robes légères, que déjà les commissionnaires se disputaient pour l'exportation.

M. Champavert poussa une porte basse, qui mit en mouvement un bruyant carillon, suivit une allée étroite bordée de buis chétifs, et montant les dix marches d'un perron mesquin, promena dans l'atelier son regard calme et froid ; un regard de juge d'instruction. Tout allait bien ! la patronne était là, une femme d'ordre et de tête, la fortune de la maison. Elle remondait et menait les verges, avec sa fille ; tandis qu'une robuste gaillarde, de dix-sept ou dix-huit ans, imprimait à la mécanique un mouvement rapide et régulier.

On connaissait le prix du temps, dans cette maison ! Les huit métiers, étaient tenus par des apprentis. Alors, comme aujourd'hui, c'était là une spéculation dont le résultat ne pouvait être douteux. L'apprenti payait peu en argent ; il payait en nature : il donnait du temps. Dès son entrée dans l'atelier, il devenait une machine à tisser, se levant à cinq heures, l'hiver et l'été ; se frottant les yeux dans la soupente commune, dévalant l'échelle raide, et, des pieds, des mains, jusqu'à la neuvième heure du soir, servant de moteur au métier, cette autre machine. La patronne et sa fille, actives, vigilantes, après au gain, faisaient elle-mêmes les trois-quarts des remondages. Elles nettoyaient la chaîne et rhabillaient les fils, afin que l'apprenti n'interrompît que le moins possible sa besogne automatique. Le patron réparait lui-même les désordres du mécanisme. Ainsi, les jeunes gens, leur temps

les malheureux qui n'ont pas même cette dernière ressource, de pouvoir laver leur linge sale en famille. Je porte un défi aux accusateurs du vice, plus vicieux eux-mêmes que les accusés. C'est au tribunal de l'opinion publique que je veux les traduire, ces courageux adversaires qu'il me faut suivre à la seule trace de leur bave.

De quel crime accusent-ils mon client ?

D'avoir tendu ses deux mains à leurs honteuses passions ;

De n'avoir pas fermé sa maison à leurs nocturnes débauches ;

D'avoir prêté des bauges aux verrats qui demandaient des bauges.

Ingrats !...

Avoir pour eux sacrifié les plus belles années de sa vie ; avoir flétri sa jeunesse au gaz des longues veilles ; avoir livré sa réputation aux dents d'une foule hargneuse et rageuse ; et récolter l'insulte, et récolter l'outrage ! moissonner la honte !

Ingrats !

C'est vous pourtant, c'est vous qu'il accueillait de ses plus doux sourires quand vous imploriez satisfaction pour vos grossiers appétits !

C'est vous qui lui pressiez la main et lui disiez : Ami ! quand les chiffres de la carte à payer flamboyèrent menaçants, au terrible quart-d'heure !

C'est vous qu'il saluait encore jusqu'à terre quand vous cherchiez vainement dans la poche veuve la fantastique pièce de vingt francs !

C'est vous qu'il obligeait de ses propres deniers, quand le cocher de fiacre menaçait de vous conduire chez le commissaire de police, au lieu de vous déposer à votre porte, — vanu-pieds qui alliez en voiture pour ne pas marcher sans souliers !

Il n'a rien perdu pour attendre, dites-vous ?

Eh ! n'en courait-il pas toutes les chances ? N'a-t-il pas vu souvent ses plus chères espérances galoper sur cette route de Genève qui vous est si familière ? S'il est resté dans ses mains quelque peu de cet or qui ne vous coûtait rien, c'est que vous l'avez supplié de vous en dépouiller. Direz-vous non ?

« Encore un quart-d'heure, père Gros-Navet. Le jour ne point pas encore ; le champagne mousse dans les verres ; les lèvres roses nous sourient ; les cartes ont des ailes ; les doigts ont la fièvre. Encore un quart-d'heure, bon ami, excellent ami ! »

— Bah ! votre père m'écrivait hier.....

— Mon père ! un vieux radoteur ! un harpagon qui voudrait me faire manger des pièces de calicot ! Je préfère les écrevisses à la bordelaise.

— C'est qu'hier encore vous m'avez promis.....

— Qu'est-ce à dire, brave Gros-Navet ? De l'argent ! vous verrez ça quand mon vieux sera dégelé !

— Et vous, Monsieur, que me conseillez-vous de répondre à votre jeune femme qui, ce matin, sortait de chez moi tout en larmes ?

— Ma femme ? De quoi diable ces drôlesses se plaignent-elles ? Nous les quittons à midi, — l'heure de la Bourse ; — nous risquons leurs capitaux sur un coup de dés ; nous dinons chez vous, Gros-Navet, nous soupions chez vous, nous ne rentrons pas, nous faisons à nos femmes l'honneur de les mettre sur la paille, et elles se permettent de vous prendre pour confident de leurs prétendues infortunes ! Avez-vous des entrailles ou du ventre, aimable consolateur des affligées ? Tenez ! regardez Nini qui *ponte* pour moi, et comparez-la à ma larmoyante moitié. Nini, ma légitime touche à sa fin ; elle meurt de l'ennui qu'elle me fait éprouver, la remplaceras-tu....., franchement ?

NINI : Dame, si tu as le sac !.....

— Toujours le mot pour rire, cette petite Nini ! Gros-Navet, ma femme n'aurait jamais trouvé ça.

— Oh ! non, jamais... Mais vos enfants !...

— D'affreux petits crapauds que je veux renvoyer à leur nourrice. Je les bannis de ma présence jusqu'à l'heure où j'aurai à réclamer d'eux une pension...

— Diable !...

— Pas d'observations, gargonier. Faites donner des cartes : nous taillerons une banque entre la poire et le fromage.

Pauvre Gros-Navet ! que vouliez-vous qu'il fit... contre tous ces vices et tous ces vicieux ? Je prévois votre réponse : vous vouliez qu'il ouvrit un refuge aux ruinés, aux décaqués, aux abrutis, aux déshonorés ! vous vouliez qu'après avoir vu dissiper tant de fortunes il donnât la sienne en pâture à ces éternels affamés ! Vous n'avez pu en faire un niais ; vous n'avez pu en faire une dupe, — et, le voyant debout sur les débris de votre passé, vous criez à l'infamie.

Polissons !

Pitié pour eux, Gros-Navet ! Payez-leur l'insulte et marquez-les au front... d'une pièce de cent sous.

SIXTE DELORME.

SCÈNES INVRAISEMABLES

L'Adjoint au Maire de Maulevrier

LA PARADE

Dzing ! Dzing ! Boum ! Boum ! Boum ! Dzing ! Baladzing Baladzing ! Boum Boum !...

Onze bougies inondaient la rampe de leur cire. Quatre oriflammes flottaient aux perches rouges qui marquaient les quatre coins du théâtre ; le pître marchait sur les mains et jouait des cymbales avec les pieds. Bilboquet souleva la toile peinte et salua profondément.

Un long frémissement courut dans la foule !...

« Mesdames et Messieurs, dit l'illustre impresario, en l'absence de Monsieur et Madame le maire, qui font leurs vœux d'anges au clos Pommier, j'ai reçu le plus gracieux accueil de Monsieur l'adjoint qui, dans ce fortuné pays, encourage si puissamment les arts et les lettres, les artistes et les

« littérateurs. Saluez, Gringalet ! Tant que dureront, en cette ville hospitalière, les réjouissances publiques, je donnerai, avec ma troupe, composée de trois chanteurs « célèbres, une prima dona de la Scala, de Milan ; deux « danseurs, deux danseuses, trois Bédouins et un homme- « canon, quatre représentations par semaine. Chaque soirée « pourra être terminée par un feu d'artifice ; j'y joindrai « l'ascension d'une montgolfière gigantesque, si la municipalité, éminemment intelligente, daigne m'accorder une « légère subvention. Saluez, Gringalet ! Le spectacle commença, aujourd'hui, par la *Tireuse de Cartes* et se terminera « par le *Juif-Errant*, drames d'actualité, qui ont ému l'univers entier, et que de vulgaires baladins défilent dans « les grandes villes. Il ne m'appartient, Mesdames et Messieurs, ni de me faire mon propre apologiste, ni de re- « tracer, à vos yeux éblouis, les ovations qui ont accompagné à travers la France, l'Allemagne, la Russie, l'Angleterre et le Nouveau-Monde, notre course triomphale. « Laissez-moi seulement répandre gratis et à profusion ces « extraits des journaux de Melun, de Senlis et de Meaux, « que j'ai fait reproduire pour conserver des témoignages « authentiques de nos merveilleux succès. Répandez, Gringalet ! En avant la musique ! »

La foule se précipita comme un torrent longtemps contenu. Deux violons grincèrent, une contrebasse mugit, une clarinette bêla : c'était l'ouverture. Un homme de haute taille traversa l'assemblée. Grave, majestueux, presque solennel ; il salua d'une inclination les spectateurs rangés sur son passage, et se dirigea vers la loge de M. Bilboquet.

La loge était un pavillon de planches accolé dans une impasse, entre le théâtre et l'Hôtel-de-Ville. Un vieux châle noir, à grands ramages jaunes, en protégeait l'entrée.

Gringalet, laquais improvisé, souleva le châle : le grand homme se plia en deux et pénétra dans le sanctuaire de l'art. Au fond de la loge, Bilboquet, la main dans son gilet, se chauffait les pieds ; un poêle de fonte, rouge aux jours de recette, permettait aux artistes d'attendre, en simple maillot, l'heure de l'intermède. Ce soir-là, le maître était seul ; les artistes respectaient son isolement.

CONFÉRENCE MYSTÉRIEUSE.

D'un geste empreint d'une noble déférence, Bilboquet indiqua au visiteur un fauteuil prêté par l'hôtel de l'Ecu-de-France. Le grand homme s'assit et écouta des hauteurs de son faux-col.

« Monsieur l'adjoint, dit l'impresario, béni soit le jour « où vous avez daigné descendre jusqu'à moi ! »

L'adjoint fit de la main un signe qui voulait dire : « épargnez-moi ! » ou « continuez ! »

Bilboquet continua :

« Vous n'êtes pas seulement, Monsieur, un magistrat intègre et éclairé, dévoué corps et âme aux intérêts du pays ; votre grand rôle, pardonnez-moi cette expression théâtrale, est le rôle de Mécène au siècle mémorable d'Auguste. Aussi ai-je tout attendu de votre généreuse protection. Votre chaleureuse improvisation qui, hier matin, sur le seuil de la mairie, électrisait les membres de la muni-

fini, sortaient de cet atelier profondément ignorants des ressources de leur profession ; ils avaient travaillé cinq ans à la fortune du maître ; et le maître les envoyait s'instruire à l'école du hasard, une rude école !

M^{me} Champavert (née Céleste Chaurand) n'avait jamais eu d'âge. Grêle et petite, le visage ravagé par la petite vérole, les coudes, les épaules, les hanches en angles aigus, elle allait et venait, trotinant, sautillant, alerte, vive, impatiente, secouant les apathiques de la voix et du geste, stimulant les nonchalants par quelque malice à pointe acérée, troublant de son regard perçant les plus téméraires et les plus enclins à la révolte. Elle fit un signe à sa fille qui continua son travail sans lever les yeux, prit la sacoche verte des mains de l'apprenti et s'enferma avec son mari dans la chambre nuptiale, froid sanctuaire où la gent corvéable n'avait jamais pénétré.

On entendait bruire les feuilles du livre de comptes rapidement agitées par la main nerveuse de la patronne dont la voix aigre et dure invectivait les fabricants :

« Les ladres ! les exploités ! toujours des rabais !... pour des niaiseries ! C'est un vol !... le métier n'est plus tenable. Le négociant ne veut pas nous laisser vivre ! »

Elle ouvrit la porte brusquement :

« C'est votre faute, Cadet ; vous travaillez sans goût et sans soin. Je retiendrai cent sous sur votre pièce ! »

Le pauvre Cadet, un gros bugiste, courba la tête et rougit jusqu'aux oreilles.

M. Champavert procédait à sa toilette d'atelier ; la redingote bleue gisait sur le lit, soigneusement étendue ; la cravate amarante rentrait dans l'armoire et le patron croisait sur sa poitrine un chaud surtout de laine tricotée.

« Mes sabots ! mes sabots ! cria-t-il au petit Joseph qui avait porté la sacoche. »

Joseph se précipita vers la cuisine, y prit une paire de gros sabots et les mit dans le four du poêle ; puis il courut participer au remondage. Le patron se croisa les bras et releva fièrement son buste : il affectionnait cette attitude :

« Enfants, dit-il, en comptant ses esclaves, nous faisons « là un s... métier ! C'est tous les jours de nouvelles canaileries. Il arrivera quelque chose, vous verrez ça ! vous « verrez ça ! Les négociants ont amené quatre-vingt-treize : « ils l'avaient voulu. Voilà ce que c'est que d'abrutir le peuple et de vivre des sueurs de l'ouvrier ! Voltaire l'avait « prédit, et Jean-Jacques aussi. A dîner, je vous lirai ça ! « Ils sont forts ceux qui tiennent la corde : ils ne nous laisseront que les yeux pour pleurer. Est-ce que nous n'avons pas, nous aussi, l'intelligence qui fait les grandes « choses ? Cent fois ils m'ont dit : — laissez-là vos métiers, « la femme s'en chargera. Entrez chez nous pour faire la

« ronde ! — Moi obéir à ces fainéants ! harceler le travailleur ! me faire casser les reins ! Merci bien, vous autres ! « J'ai lu les grands philosophes, et vous n'y ferez pas voir nez ! Rira bien qui l'a dit !.....

— A ce moment une forte odeur de brûlé et une fumée nauséabonde se répandirent dans l'appartement. M. Champavert, Mme Céleste et le petit Joseph ne firent qu'un bond vers le poêle et ouvrirent le four. Les sabots flambaient !... flambaient !...

« Crapaud, cria Champavert, j'ai le sang à la tête et vous « voulez me brûler les pieds ! Vous êtes tous des chauffeurs « et vous m'en ferez tant que je ne donnerai pas de livret. « Des sabots de quinze sous !... Et dire qu'on ne peut rien « retenir ! »

Petit Joseph pleurait : les apprentis se mordaient les lèvres pour ne pas rire !

SIXTE DELORME.

(La suite au prochain numéro).



« cipalité, est gravée dans mon cœur en caractères ineffaçables. — Eclairons! disiez-vous, éclairons! C'est la loi du progrès! — S'agissait-il uniquement, Monsieur l'adjoint, de la lumière du gaz dont vous voulez doter cette belle cité? ou bien, songiez-vous à cette vraie lumière dont les chefs-d'œuvre dramatiques vont désormais inonder la province? Oh! ne me dites pas non, noble magistrat; j'ai lu votre pensée dans votre fier regard! Vous m'accordez les subsides que j'ai sollicités: le monde civilisé vous contemple! Mon feu d'artifice dessinera votre nom!

L'adjoint ferma doucement les yeux.

« Et peut-être, d'ailleurs, Monsieur l'adjoint, ne suis-je pas ce qu'un vain peuple pense. Ma nièce Zéphirine, dont j'ai cultivé le cœur et formé l'immense talent, exerce une puissante influence. Où est la signora Zéphirine, Gringalet?

— Gringalet passa la tête sous le châle à fleurs jaunes, et répondit sans hésitation:

« A la Grande-Opéra, Monseigneur!

Bilboquet reprit: « Vous l'entendez! l'innocence a parlé! J'irai me jeter aux pieds de Zéphirine; je lui dirai qu'il est à Maulevrier un homme que la Providence réservait à de hautes destinées. J'emporterai vos titres et mettrai dans leur jour vos talents et vos vertus. Etes-vous ambitieux? — répondez! là... à cœur ouvert! Vous serez ce que vous voudrez être: ceci et cela!... Consentez!

La municipalité vota soixante francs pour le feu d'artifice du dimanche suivant.

FACE ET PILE.

Le dimanche matin, M. l'adjoint qui nouait sa cravate, reçut par la poste un numéro du *Moniteur dramatique*. A la troisième page, deuxième colonne, le crayon rouge avait encadré le pompeux entrefilet que voici:

« On nous écrit de Maulevrier:

« — Monsieur l'adjoint Alphonse Cochard, dont les chaleureuses improvisations ont si souvent enthousiasmé les populations de notre département, a prononcé jeudi d'éloquentes paroles qui retentissent encore dans nos cœurs. Entraînée par d'irrésistibles mouvements oratoires, la municipalité a voté, à l'unanimité des suffrages, de magnifiques subsides pour le grand théâtre Bilboquet. Le soir, une illumination splendide a témoigné de la joie des habitants de Maulevrier, heureux et fiers d'être administrés par un zélé protecteur de tout ce qui tend au but suprême: le beau, le bien, le bonheur des peuples par la diffusion des lumières. »

« Un artiste reconnaissant! »

M. Cochard convoqua le conseil dans la grande salle de la mairie, s'adossa à la cheminée, tendit le *Moniteur dramatique* à M. le secrétaire et dit gravement:

« Lisez à haute et intelligible voix! »

Quelques conseillers chuchotèrent: ils ne se souvenaient pas de la fameuse illumination du jeudi. Bilboquet seul avait illuminé. Toujours les onze bougies!

M. l'adjoint s'accorda la parole:

« Messieurs,

« De bienveillantes influences, j'ai tout lieu de le supposer, me ménagent de hautes fonctions et bientôt peut-être j'aurai la douleur de quitter les braves concitoyens qui m'ont honoré de si vives sympathies. Mais, croyez-le bien, Messieurs, si je vous quitte, je ne vous abandonne pas. Vous trouverez toujours en moi un ardent défenseur de vos intérêts, capable de tous les dévouements et de tous les sacrifices. »

— Les conseillers se perdirent en conjectures!

Dix heures sonnaient: la troupe venait de jouer *Don César de Bazan*. Les gamins impatients grimpaient sur les épaules des paisibles citoyens et criaient à tue-tête:

« L'feu d'artifice! La montgolfière! »

Trois chandelles romaines et quatre fusées montèrent vers la voûte étoilée. Bilboquet s'avança vers la rampe:

« Mesdames et Messieurs, dit-il, en s'inclinant profondément, la rosée, fort abondante dans ces contrées, ne me permet pas ce soir de mettre le feu au bouquet et de lancer la montgolfière. Désespéré de ce contre-temps, je ferai des efforts surhumains pour réparer, l'an prochain, l'injustice du sort et répondre plus largement aux généreuses intentions de la municipalité. Saluez, Gringalet! »

Cette allocution fut le signal d'une émeute. Les casseroles de Maulevrier se fêlèrent cette nuit-là jusques à la dernière, sous les fenêtres de l'honorable adjoint qui parut au balcon et n'improvisa rien, n'ayant rien préparé.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Alphonse Cochard-Maulevrier,

Cochard nommé garde-champêtre commune Maulevrier.

Zéphirine remplit engagements sacrés. — BILBOQUET.

SIXTE DELORME.

A UNE QUI NE VALAIT POINT TANT D'INDIGNATION

O GIOVENTU!

J'ai marché sur les mains et j'ai baisé vos traces:
J'ai de vous mendié des riens... comme des grâces!
Avec vous j'ébauchais un poème mort-né. —
Le poème finit à son premier chapitre,
Et le poète, lui, n'est qu'un fat, un belître,
Qui croyait pouvoir faire un ange de Phryné!
Mais que vous importait la sainte poésie?
L'infamie était riche, et vous l'avez choisie!
L'or pleuvait!... bien parbleu, vous l'avez ramassé!
Puis l'orgie en ses bras un soir vous a tenue;
Le champagne a coulé sur votre gorge nue,...
Croyance, amour, honneur... il a tout effacé!
L'amour renâtra-t-il, du moins? Bah! quelle idée!
La coupe tant de fois s'est emplie et vidée,
Que le vice demeure et le plaisir a fui!...
Aux bords de cette coupe il reste trop de bave,
Et je ne connais pas une lèvre qui lave
La souillure d'hier par celle d'aujourd'hui!

SIXTE DELORME.

AVIS. — Je regretterais amèrement qu'un seul des nombreux amis que je compte dans la presse locale pût trouver dans la revue qui va suivre quelque fiel ou quelque méchanceté. Les gens qui sacrifient volontiers un ami à une mauvaise plaisanterie manquent de cœur, de dignité et de sens moral. J'aurais honte de leur donner la main.

REVUE HEBDOMADAIRE

DE LA PRESSE LYONNAISE.

Le Salut Public. Bulletin politique.

Deux mots magiques ont passionné le monde politique, cette semaine, et le passionneront plus longtemps peut-être que la question des Duchés. Ces mots flamboient à notre troisième page: **Revalescière Du Barry!**

Le Progrès de Lyon, journal de St-Etienne. *Chronique locale.*

Hier matin, dans la rue de Foy, une vieille femme, ex-marchande de pots de terre, qu'un brillant héritage avait récemment enrichie, est morte subitement... sur un vase de porcelaine.

Juste châtiment du Ciel qui interdit aux parvenus de se départir des us et coutumes démocratiques.

Le Courrier de Lyon. Discours prononcé par notre excellent ami le docteur Chapot, sur la tombe de Jean Belin, sapeur-pompier de la 99^e compagnie.

Messieurs les pompiers et autres qui n'ont pas cet honneur!

Cette fosse est le plus triste jour de notre vie. La main sur le cœur, les yeux noyés de larmes, je jure que mes triples fonctions de médecin, chroniqueur et orateur funèbre ne m'ont pas fait commettre le crime dont vous pourriez m'accuser. Non, mes amis, je n'ai pas tué Jean Belin!... (Interrompu par un sanglot!)

Le Moniteur Judiciaire. Monsieur le chroniqueur faisant sa cuisine. Ça chauffe, les enfants! ça chauffe! Des ciseaux, Collomb, des ciseaux! Remuez! brassez! coupez! — Un assassinat? quel rosbeaf! — Complication de vol?... quelle sauce aux câpres! — Complication de viol? Appelez-moi Vatel; la marée est arrivée!

(Collomb fait respirer des sels à son directeur.)

Le Salut Public. *Chronique.* Il n'est question, dans le monde des arts, que de la merveilleuse cure obtenue par l'emploi de la délicieuse *Revalescière Du Barry*. Ce divin remède et une énergique friction, opérée par la main d'un cocher de fiacre, ont guéri instantanément le célèbre ténor *Sabrator*, qui souffrait depuis longtemps d'une affection... bilieuse. Honneur à la *Revalescière!*

Progrès de Saint-Etienne. Monsieur Noellat monte à la tribune.

Messieurs nos abonnés,

Le Progrès, représenté par moi dans tous les congrès du Pertuiset et de la Nouvelle-Zélande, se doit à lui-même de brûler l'encens le plus pur sous le nez de ses rédacteurs. C'est le premier dividende de notre entreprise!

Courrier de Lyon. Suite du discours.

Non, Messieurs, je ne l'ai pas tué.... et je le regrette! Je veux dire que je regrette le défunt. Il ne m'avait jamais consulté: je n'ai pas de clients! Mais c'était un cœur d'or, une vaillante nature. Toujours le dernier au feu!... Je veux dire qu'il y restait le dernier. Et quel honnête homme, Messieurs! Sa femme le battait... les nuits d'incendie. Il avait bu dans son casque!

Pourtant, il n'était pas décoré. O injustice du sort! je ne le suis pas non plus... décoré. Mon pompier en chef lui-même — je veux dire mon rédacteur en chef — n'est... pas... décoré!... (Interrompu par plusieurs sanglots.)

Moniteur Judiciaire. Monsieur le chroniqueur ouvrant un oeil. Hélas! Dieu ne nous envoie pas tous les jours des Dumollards!

Salut public. *Dépêche télégraphique.* Divins effets *Revalescière Du Barry.*

Progrès. Monsieur Jantet (Lucien) monte à la tribune.

Oui, Messieurs les abonnés, j'accomplirai ma tâche! j'achèverai mon sillon. Chaque soir, quand j'aurai déposé sur l'autel de la rédaction les ciseaux d'honneur que vous m'avez votés, je me rendrai, vêtu comme un jeune notaire, au Théâtre-Impérial; et là, l'œil nageant dans le vague, le buste haut, la tête penchée, dans l'attitude mélancolique du laird de Ravenswood, je laisserai de ma lèvre pâle tomber un mot, un seul mot:

« A qui le mouchoir! »

Courrier de Lyon. Fin du discours.

Il n'est pas décoré; nous ne sommes pas décorés. La fusillade n'épouvantera pas ses mânes. Dors en paix, Jean Belin! Ta veuve inconsolable jure par ma voix de n'épouser qu'un pompier de la Compagnie. (Derniers sanglots.)

Progrès. Monsieur Palle, économiste et marchand de bougies, monte à la tribune.

Messieurs nos abonnés,

Economisons le savon! Par feu Malthus, tous ces journaux de deux sous vont recevoir leur suif! Les misérables rendent la nuit plus noire, en ce monde corrompu: mais, palsambleu! je suis là pour vous éclairer!

Moniteur Judiciaire. Monsieur le chroniqueur, les yeux au Ciel.

C'était si beau à Saint-Cyr!

Salut Public. Le mot de la fin.

La Revalescière Du Barry!...

Assez!

Pour copie conforme:

SIXTE DELORME.

THÉÂTRES

MONSIEUR MÉDÉRIC DELESTANG. — Tête blanche. Barbe blanche. Un homme et un caractère tout ronds. Une parole qui vaut de l'or. Les artistes aiment et respectent cet homme-là. J'en connais plus de vingt à qui il a fourni leur gagne-pain.

Il me souvient d'une discussion très-vive qui se termina ainsi:

M. DELESTANG: Je me f... de vos questions d'art! moi: je me f... de vos questions de boutique!

Nous avions tort l'un et l'autre: il y a longtemps que nous l'avons reconnu!

LES DEUX SŒURS. L'adultère à coups de pistolet. Fi donc! M. de Girardin! ne touchons plus à ces armes-là!

Une singulière particularité a marqué, aux Célestins, la première représentation des *Deux Sœurs*.

Les femmes applaudissaient! — les hommes sifflaient.

Donc tous les hommes sont vicieux; donc toutes les femmes sont vertueuses.

Comment feront les hommes?

LE FAUST. Gounod a dû rêver de Goëthe. Le vivant et le mort se sont embrassés en pleurant!

SIXTE DELORME.